

Extrait du journal de la communauté de Chartres

Année 1914

15 août 1914 : Assomption de Notre Dame. Grand-Messe solennelle, en sortant de la chapelle, Monsieur le Maire de Chartres, précédé de tout un convoi de soldats exténués, mais peu grièvement atteints arriva ; il n'était pas annoncé, mais les lits étaient prêts depuis plusieurs jours et en diminuant la portion de la communauté il est possible de donner à manger à cette vingtaine d'hommes qui reconnaissants demandent comment ils pourront s'acquitter. Mère Marie les invite, s'ils sont assez reposés, à assister à la procession ; ce qu'ils firent presque tous.

16 août : A la Grand-Messe, tous les soldats se tiennent comme de bons catholiques, ils viennent à Vêpres de leur propre volonté. Dans quelques jours plusieurs seront réformés, d'autres envoyés en congé avant de repartir au front. Il en reste quelques-uns à titre d'infirmiers.

24 août : Nouvel arrivage de blessés.

31 août : En vue d'arrivées possibles de nouveaux blessés, tous ceux qui peuvent quitter l'ambulance sont envoyés au dépôt militaire, ils partent avec regret.

4 septembre : ... La guerre se poursuit, faisant des victimes. Les journaux sont très réservés en détails sur les faits journaliers et leurs conséquences. Le gouvernement va se retirer à Bordeaux. Paris est en état de siège. Pour rester en communication avec ses maisons T.R. Mère Générale consent à partir pour Tours (250 km au sud de Paris) où le Père Ernest la conduit, puis il va à Fontarabie (Espagne), ne pouvant rentrer en Belgique.

13 septembre : Exaltation de la Sainte Croix. A dix heures deux voitures de l'ambulance amènent trois malheureux allemands, ramassés sur le champ de bataille par les soldats français après être demeurés parmi les leurs durant huit jours, sans en recevoir aucun soin, leurs blessures sont trop graves pour espérer les sauver. Deux sont envoyés à l'Hôtel Dieu en vue d'une amputation urgente, le troisième a les poumons perforés, il demande un prêtre pour se confesser. Mr l'aumônier de Bon Secours (une communauté religieuse proche), chargé de nos soldats, lui donne quelques paroles d'encouragement tandis, qu'avec beaucoup d'humanité, il est transporté à l'ambulance. Il supporte un premier pansement et se confesse ; il semble avoir peur des infirmiers, parce qu'ils sont militaires et se rassure quand il voit des religieuses. Dans l'après midi nouvelle arrivée de soldats blessés.

15 septembre : Deux soldats allemands amputés hier sont morts peu après l'opération, celui qui est ici semble mieux, le major paraît surpris. Les meilleures nouvelles de la guerre confirmées ces jours s'affirment. Un convoi de blessés arrive encore, il y en a de toutes armes.

24 septembre : Deuxième visite de Monseigneur qui se montre très affable avec tous et pousse la condescendance jusqu'à aller voir l'Allemand qui, dès qu'il sera transportable, sera réunis aux autres prisonniers internés au lycée.

1^{er} octobre : Ouverture du mois du saint Rosaire. Tous les soldats valides viennent au Salut du Saint Sacrement et répondent pieusement au chapelet ; ils chantent avec un entrain superbe les cantiques patriotiques et semblent oublier la longueur de la récitation des cinq dizaines d'Ave Maria (...) des litanies, de la prière à Saint Joseph.

4 octobre et tous les vendredis : Messe avec chants pour les armées à la guerre et pour les blessés et les morts.

19 octobre : Départ de l'Allemand pour le lycée, une voiture ambulance, escortée de quatre soldats, la baïonnette au fusil, accompagnent la civière sur laquelle il est couché et transporté.

28 octobre : Mr le chanoine Bouillet, (...) vient visiter l'ambulance. A 4 h20 il adresse la parole aux soldats réunis pour l'exercice du Saint Rosaire et les salue avec respect et reconnaissance et les invite à prier ; avec une onction entraînant, une conviction d'apôtre il démontre la nécessité de la prière et rappelle les devoirs de la créature vis à vis du Créateur. Il termine en les engageant à célébrer la Toussaint par une bonne confession et par la sainte communion.

1^{er} novembre : fête de la Toussaint ; à 6h30 un prêtre soldat, Mr l'abbé Alphonse Bouillet vient célébrer la Sainte Messe durant laquelle vingt soldats font la Sainte Communion. Elle est pour l'un d'eux la première : enfant de Paris, élevé sans le souci de son âme, il se montre heureux de tout ce qu'il a appris et assure que la confession n'est pas difficile.

12 novembre : 10 soldats et sous-officiers belges, ainsi qu'un capitaine et un lieutenant de la réserve arrivent à 11h venant des combats d'Ypres (Belgique). C'est grande joie pour le couvent d'accueillir des alliés et de les bien recevoir, aucun n'est d'ailleurs très blessé.

6 décembre : Saint Nicolas fêté pour honorer les Belges qui le vénèrent beaucoup dans leur pays.

25 décembre : Noël, Noël ! A minuit moins vingt la chapelle est comble, un soldat chante « Minuit chrétiens », le chœur reprend avec l'ensemble. La Grand-Messe commence ; au Credo le chant grégorien fait place à une partition musicale pour les paroles « et homo » et reprend ensuite. Après que la communauté se soit approchée de la Sainte Table, les assistants s'y rendent, puis les soldats dans un ordre parfait, et c'est touchant de voir ceux qui se soutiennent sur des cannes, des béquilles, portent les traces de leurs blessures. Le Bon Dieu est ensuite donné aux malades assis dans les fauteuils près de la crèche qui est jolie et toute illuminée. La Messe de l'Aurore suit, pendant laquelle de beaux cantiques sont exécutés. Le réveillon traditionnel n'est pas sans gravité. La Grand-Messe du jour a lieu avec la même solennité, quatre soldats du dépôt d'Aboville reviennent et font la Sainte Communion sans respect humain, contents de se retrouver à l'ambulance où ils ont été bien soignés. Ils ne manquent pas l'occasion d'un congé pour venir le passer avec leurs camarades et prendre part aux chants.

A 6h30 a lieu l'arbre de Noël qui est présidé par Mr l'Aumônier de Bon Secours, là encore la joie déborde, simple, expansive. Ce sont de grands enfants, heureux d'être gâtés. A la fin, le plus ancien adresse quelques paroles de remerciements gentiment exprimées.

31 décembre : La Mère, après avoir reçu les vœux de la communauté et des pensionnaires va à l'ambulance où un compliment bien tourné, lui est lu par un soldat. L'année douloureuse s'achève sans laisser pressentir ce que sera celle qui va commencer !